

Ostie, le port de la Rome antique

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 2

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

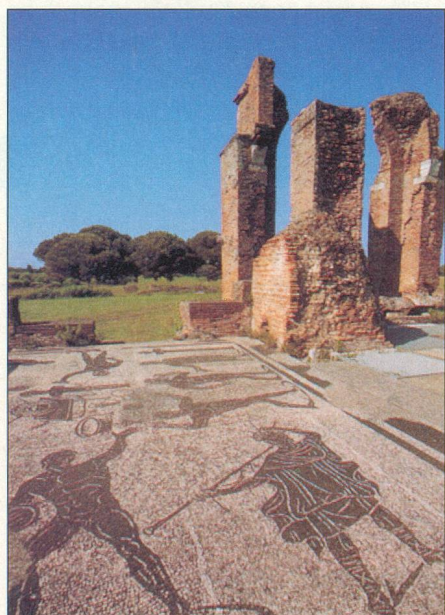
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ostie, le port de la Rome antique

Pour nourrir la population pléthorique de Rome, il fallait d'immenses hangars à blé et un port marchand colossal. Invitation au voyage dans le temps et l'espace.

Le touriste contemporain est saisi par le mouvement et la circulation démentielle de la Rome moderne. Pour le voyageur de l'Antiquité, le choc devait être le même. Outre la splendeur des monuments officiels, temples, marchés, théâtres, il était confronté à une surpopulation impressionnante dans certains quartiers populaires où les maisons à plusieurs étages menaçaient de s'écrouler dans les ruelles étroites.

Confrontés à des difficultés d'approvisionnement pour la capitale, située à une trentaine de kilomètres de la mer, les empereurs romains ont cherché des solutions afin d'éviter les émeutes qui ne manquaient pas de se produire en cas de disette.



Les mosaïques luxueuses des thermes

La ville d'Ostie existait déjà en 340 av. J.-C. Placée à l'embouchure du Tibre, elle jouissait d'une position favorable, puisqu'elle contrôlait l'entrée du fleuve qui permettait de relier Rome à la mer Tyrrhénienne. Or, le Tibre était l'un des rares fleuves méditerranéens à rester navigable toute l'année.

Ostie fut fondée sur un delta du fleuve. Inévitablement, elle finit ensablée et c'est pour cela que les ruines d'Ostie sont de nos jours entourées de champs et qu'elles se trouvent à quatre kilomètres de la mer ! Durant le Haut-Empire, Ostie était pourtant une ville côtière et les vagues venaient lécher les habitations qui longeaient la côte. Les eaux jaunes du Tibre entraient violemment en contact avec les flots marins : à cet endroit, un amas de sable s'était formé, constituant une barre subaquatique. Les navires de fort tonnage ne pouvaient donc pas remonter le fleuve. Il fallait soit les alléger en les déchargeant partiellement, afin qu'ils puissent franchir ce seuil de sable, ou les vider complètement et transporter leur cargaison dans de plus petites embarcations à rames. Le transbordement était dangereux et le vent rendait les manœuvres aléatoires.

Chantier titanesque

Les Romains utilisaient le port de Pouzzoles, dans la baie de Naples, comme point de débarquement des grains venant d'Afrique, mais Pouzzoles était située à plus de deux cents kilomètres de Rome et le transport par char était laborieux et délicat. De plus, une cité comme Rome, capitale d'un empire, ne pouvait se permettre de ne pas posséder son propre port.

L'empereur Claude entreprit les travaux gigantesques du port d'Ostie, à la suite d'une pénurie de vivres durant laquelle la foule le hua sur le forum, tant et si bien que l'armée dut intervenir pour l'aider à fuir par une

porte dérobée. En 42 après J.-C., les travaux débutèrent à quatre kilomètres au nord de la ville d'Ostie. Les vestiges de ce port ont été découverts en 1958 lors de la construction de l'aéroport international. Ce port comprenait une digue de 758 mètres de long et de 3 mètres de large. Les navires pénétraient dans le port par un passage de 200 mètres ménagé entre la digue et le môle recouvert de quais. Au bout de la digue, un phare guidait les navires. Pour ce chantier titanesque, il fallut 30 000 ouvriers et 1000 paires de bœufs durant vingt ans. Les historiens se sont toujours étonnés de la localisation de ce port, voué à l'ensablement. Ce choix fut pris en connaissance de cause par les architectes romains. Il évitait simplement d'avoir à creuser de très longs canaux qui contournaient Ostie pour aboutir au Tibre.

Le port de Claude était majestueux, mais mal abrité des vents violents. L'historien Tacite raconte qu'une tempête coula deux cents bateaux, sans doute parce que le port s'ensablait déjà. L'empereur Trajan ouvrit un nouveau chantier en 100 après J.-C. Le bassin était situé plus à l'intérieur des terres. Des hangars immenses furent construits sur plusieurs étages. Les navires pénétraient d'abord dans le port de Claude, puis étaient remorqués jusqu'au bassin de Trajan. Six cents bateaux pouvaient être amarrés dans ce complexe. Un canal le reliait au Tibre.

Une véritable ville se développa autour de ce nouveau port. Des temples, des portiques, des thermes, des marchés, une caserne ont été mis au jour par les fouilles. Une route permettait de circuler du centre d'Ostie au quartier du port. Au bord de cette route, des nécropoles prirent place. Sous Hadrien, on estime la population d'Ostie à 40 000 habitants. Un site grandiose qui vaut bien une escapade hors de la capitale.

Bernadette Pidoux